

remplace le BEURRE  
 IL EST AUSSI BON et CÔTÉ BEAUCOUP MOINS CHER

ABONNEMENTS

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 78.00
France et Belgique.....	» 23.00; » 43.00; » 80.00
Etranger: Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 140.00
» Tarif B.....	» 50.00; » 100.00; » 200.00

ANNONCES.....  
 REDACTION.....

ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue, Tél. 24 et 1900. Inter. 4.  
 TOURCOING..... 33, rue Carnot, Tél. 87.  
 LILLE..... 3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.  
 PARIS..... 13, boulevard des Filles, Tél. Louvre 00.48.

ESSAYEZ la fameuse 12 CV PEUGEOT  
 imposable 11 CV. DISPONIBLE DE SUITE VENANT  
 99, Grande-Rue, 99 ROUBAIX (Téléphone 14.94)

### Les tremblements de terre

« Le ciel venge Gandhi » se sont criés les Hindous à la vue des ravages que vient de causer il y a deux jours le séisme de Birmah. Et encore que les éruptions volcaniques les tremblements de terre ont toujours frappé l'imagination des hommes qui se sentent désarmés en face de cette force naturelle si redoutable. Les peuples anciens ainsi que les peuplades primitives de nos jours attribuent les tremblements de terre à des géants rebelles qui se battent à l'intérieur du globe. Les anciens Japonais croyaient aux mouvements d'un insecte monstrueux vivant sous terre et secouant de temps à autre l'énorme rocher qu'un dieu lui avait mis sur la tête pour le fixer sur place.

Parmi les séismes les plus meurtriers on peut citer: le tremblement de terre d'Asie Mineure qui l'an 52 cotisa la vie à 120.000 habitants; celui de 1003 qui ensevelit 97.000 personnes en Sicile; celui de Lisbonne, en 1755, qui fit 30.000 victimes; celui de 1884 qui en Andalousie ruina 6.000 maisons; le tremblement de terre de San-Francisco, en 1904, qui fit 900 morts et causa 2 milliards et demi de dégâts et le séisme de 1908 qui détruisit Messine et Calabre et cotisa la vie à 100.000 personnes environ.

Lorsqu'on trace la carte d'une région affectée par des secousses sismiques on obtient généralement une série de lignes dites « isoséistes » qui forment non pas des cercles concentriques autour d'un point mais plutôt des ellipses allongées; l'origine des tremblements de terre doit donc pas être cherchée en un point unique; le séisme se produit le long d'une ligne correspondant la plupart du temps à un accident de l'écorce terrestre, un pli ou plus souvent une faille ou fracture.

L'évaluation de la durée d'un tremblement de terre est extrêmement difficile à faire à cause de l'effroi que ressentent les populations; cette durée est toujours exagérée. Il semble que, même lors des plus violentes secousses, elle n'ait dépassé 50 secondes. En dehors de l'état d'effroi des observateurs, il faut tenir compte de deux faits qui peuvent déterminer des erreurs dans l'évaluation de la durée: c'est d'abord l'existence de plusieurs secousses distinctes, très voisines, que l'on est amené à confondre; ensuite la durée propre du tremblement est souvent prolongée par les vibrations qu'il entraîne dans l'écorce où se trouve l'observateur; pour cette raison les tremblements de terre paraissent souvent avoir une durée plus longue à la ville qu'à la campagne. Naturellement ces vibrations sont plus fortes au sommet des édifices; ainsi, le 25 décembre 1884, au théâtre de Madrid, la galerie supérieure subissait visiblement un balancement tandis que le parterre était immobile.

Les tremblements de terre sont extrêmement fréquents; on peut dire que si on considère la surface entière du globe, il s'en produit un par jour. Bien entendu leur intensité est très variable, depuis les secousses qui ne sont mises en évidence que par des appareils spéciaux, les sismographes, jusqu'à celles qui sont ressenties par l'homme et qui font remuer les meubles ou qui renversent les maisons.

Les séismes sont presque toujours accompagnés ou précédés de bruits semblables à des coups de tonnerre éloignés ou au roulement d'un chariot lourdement chargé. D'une façon générale le son est grave, à peine au-dessus de la perceptibilité par l'oreille humaine. Le son devient plus grave encore quand l'intensité augmente. Il arrive que les bruits souterrains ne sont pas associés à des secousses, tels sont les « bramidos » ou rugissements qui se sont succédés à Guanajuato (Mexique), en 1874 pendant plus d'un mois et qui épouvantèrent les habitants au point que tous prirent la fuite. On a constaté que ces bruits étaient localisés sur des failles ou dislocations de terrains; on peut en conclure qu'ils sont produits par le lent ajustement de blocs orographiques cherchant leur équilibre le long des divers éléments de leur réseau de fractures; ce sont des vibrations, marginales si on peut dire, trop faibles pour être perçues sous la forme de secousses.

On avait pensé qu'il y avait une relation entre les tremblements de terre et les phénomènes météorologiques; rien n'est moins certain. Les ouragans faites sur l'état de l'atmosphère au moment où séisme sont tout à fait contradictoires; tantôt c'est la tempête qui règne, tantôt le calme plat. Certains savants ont cru que diverses coïncidences astronomiques pouvaient favoriser la création de secousses. Perrey avait pensé que les tremblements de terre étaient en rapport avec le passage de la lune au méridien et par conséquent avec des marées qui subissent les masses internes du globe. Mais les séismes étant à peu près journaliers il est bien difficile de dire s'il y a une relation de cause à effet entre eux et tels phénomènes astronomiques. On a longtemps considéré l'infiltration de l'eau de mer dans les fentes de l'écorce terrestre comme une condition nécessaire aux manifestations sismiques; cette hypothèse est insoutenable car des tremblements de terre se produisent dans des régions très éloignées de la mer et situées à des altitudes élevées.

Seule, jusqu'à présent, l'étude de la répartition géographique et géologique des séismes a donné des résultats nets. L'écorce terrestre tremble à peu près également et presque uniquement le long de deux étroites zones se courbant en forme de demi-cercle, le cercle méditerranéen qui passe par les Alpes, le Caucase et l'Himalaya pour se terminer au Japon renferme 63 pour 100 des séismes; le cercle « circum-pacifique » qui longe notamment toute la côte occidentale de l'Amérique en renferme 41 pour 100. Or ces cercles coïncident avec des accidents de terrain très marqués; montagnes et fossés pélagiques que l'on peut dire avec les régions géologiquement instables de l'écorce. Les tremblements de terre ainsi liés aux plis et aux fractures de l'écorce terrestre sont incontestablement la manifestation de forces considérables de cette nature que nous ne pouvons que constater.

### Verrons-nous un jour une ville flottante au milieu de l'Atlantique?

Le poste de T.S.F. de « Marseille-P.T.T. » va radiodiffuser une série de conférences sur les mines aériennes, la télé-mécanique sans fil, la locomotion amphibie et la ville flottante pour l'Océan Atlantique, données par M. Léon Foenquinos, qui a conçu un grand projet de ville flottante pour l'Océan Atlantique.

Nous avons voulu devancer les ondes hertziennes et, pour que nos lecteurs puissent avoir la primeur de ces documents scientifiques, nous les avons demandés à l'inventeur de la ville flottante... nous dit-il. Je vais vous exposer comment je la conçois.

Cette gigantesque construction navale aurait un poste de mouillage exceptionnel en plein Atlantique. Ce lieu est situé par 41° de longitude ouest et 47° de latitude nord, sur le courant très lent du Gulf-Stream et sur le banc de Laura-Eitel, par un fond de 64 mètres.

Ce banc serait propice pour l'amarrage de la ville.

Cette dernière, constituée par une couronne flottante mesurant 1.400 mètres de diamètre, aurait une hauteur de 32 mètres et un déplacement de 22 millions de tonnes. Son poids l'immergerait de 17 mètres; la ville proprement dite serait donc à 15 mètres au-dessus de la ligne de flottaison. Elle serait à l'abri de l'océan grâce à un réseau de digues flottantes l'enveloppant comme une tige d'araignée. Ces digues, amarrés au banc sous-marin, déplaceraient chacun 500 tonnes; ils seraient reliés entre eux par des panneaux métalliques en treillis formant un triple rideau. Les digues circulaires seraient, en outre, consolidées par 50 digues radiales. Les flots pourraient traverser ces rideaux protecteurs, mais perdraient toute leur énergie, au point qu'aux abords de l'île ce serait la « mer d'hulle », comme on dit.

La couronne flottante — ou l'île — serait formée de 100 saisons cloisonnées, de 200 mètres de longueur chacune et d'une épaisseur de blindage de 0 m. 40. Sur les saisons serait la ville aux maisons modernes, les rues, boulevards, places et jardins et quatre tours du type Eiffel pour l'éclairage de sécurité et les transmissions radiotélégraphiques. Dans les saisons, c'est-à-dire sous la ville, passerait un métropolitain qui franchirait sur un pont les quatre chenaux pratiqués sous les tours, par où entreraient et sortiraient les paquebots. Enfin, le port central servirait également de base aéro-navale.

Un projet qui coûterait combien de milliards?

Je ne puis préciser pour le moment. Il est certain qu'il faudrait en dépenser de nombreux.

Nous sourions.

L'inventeur dresse la tête et, son regard fixé sur le nôtre, ajoute:

« Je comprends... Vous vous dites: voilà une ville qui ne flottera jamais au 41° de longitude ouest... C'est une idée de romancier! »

Et vous avez raison de penser ainsi, parce que votre raisonnement s'appuie sur la sagesse de l'époque.

Mais, plus tard, bien plus tard, et hélas! nous ne serons plus de ce monde, la chose se fera.

« La cité flottante de l'Atlantique demandera d'une nécessité absolue, pour la sécurité des liaisons aériennes entre l'Amérique et l'Europe. Oh! je sais qu'on peut faire entrevoir le perfectionnement idéal des avions et des dirigeables de demain; mais, dites-moi, aujourd'hui, siècle de l'apothéose de l'industrie automobile, on a supprimé les paquebots et autres petits accidents de la route? Non! n'est-ce pas?... Pour l'air, il en sera de même; si puissant, si perfectionné soit-il, il lui faudra toujours des points d'atterrissage ou d'amarrage propres, sûrs et ostentés. Les ailes ne valent rien définitivement et pratiquement l'Atlantique que lorsqu'elles sont au milieu de l'océan, ce refuge indispensable. »

« Construire une île — comme la vôtre — en plein océan, risquons-nous, nous semble, cependant, un projet horriblement coûteux et bien difficile, pour ne pas dire impossible. »

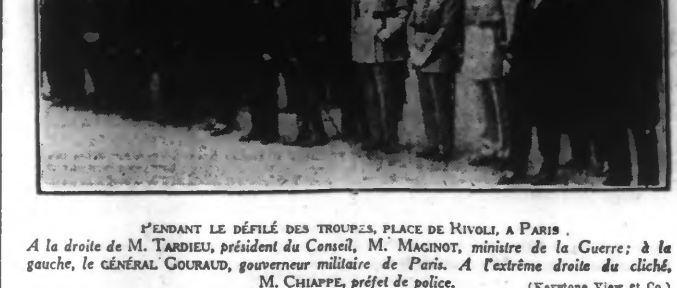
« Impossible?... Mais ce n'est pas français! »

Dents SOUNAC.

UN MONUMENT AUX AMÉRICAINS A BREST

On a commencé, à Brest, l'érection d'un monument à la mémoire des troupes américaines qui combattirent pendant la Grande Guerre.

### Les fêtes de Jeanne d'Arc



PENDANT LE DÉFILÉ DES TROUPES, PLACE DE NIVOLI, A PARIS. A la droite de M. TARDIEU, président du Conseil, M. MAGNIN, ministre de la Guerre; à la gauche, le GÉNÉRAL GOURAUD, gouverneur militaire de Paris. A l'extrême droite du cliché, M. CHIFFRE, préfet de police. (Keystone View et Co.)



UNE VUE DU CORTÈGE A TOURCOING

### BILLET PARISIEN

#### Un parti du Centre

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 12 MAI (MINUIT).

Le parti de l'Alliance démocratique, qui vient de tenir ses assises à Angers, a examiné la grande question de politique intérieure qui se pose actuellement devant l'opinion: la formation d'un parti du centre. L'Alliance démocratique étant, par excellence, un parti intermédiaire entre la droite et la gauche, semble bien qualifiée pour prendre position sur ce point. Ses accointances avec le Gouvernement — elle ne compte pas moins de dix de ses membres dans le ministère — donnaient, d'autre part, un poids particulier à ses décisions. En présence des polémiques qui ont éclaté entre radicaux et socialistes et qui semblent consommer le divorce des deux grands partis associés du Cartel des gauches, l'Alliance allait-elle accomplir le geste susceptible de changer brusquement la constellation des groupes parlementaires?

L'Alliance démocratique n'est gardée de toute manifestation théâtrale, mais elle n'a pas manqué de tirer de la situation créée par les élections de Bergerac et de Loriet les conclusions qui s'imposent. L'Alliance ne demande qu'à devenir la cheville ouvrière d'un parti largement ouvert sur la gauche à tout groupement politique viable, comme elle-même, à combattre les adversaires des institutions républicaines et les ennemis de la propriété individuelle. Elle se refuse à prononcer l'exclusion contre quelque groupe que ce soit. Bref, elle a défini une politique répondant à la formule « ni réaction, ni révolution » qui, certes, est un peu usée, mais qui a du moins le mérite d'exprimer assez fidèlement l'opinion moyenne du peuple français.

Cette politique est également celle du ministère actuel. Est-elle celle à quoi se rallieront demain M. Daladier et ses amis? Si l'on en juge par les articles amers publiés dans LE RÉPUBLICAIN par le farouche député d'Orange, les formules conciliantes, modérées et, pour tout dire, libérales adoptées par le Congrès de l'Alliance démocratique, ont eu le don d'exaspérer les extrémistes valaisiens. Ces derniers ne peuvent pas renoncer à l'entente avec le parti socialiste et les coups qu'ils reçoivent de ceux-ci ne modifient pas leur opinion. Si le « parti du centre » voit jamais le jour, ce ne sera certes pas l'aile gauche radicale-socialiste qui en aura préparé l'avènement.

La Pologne compte plus de trente millions d'habitants

Varsovie, 12 mai. — Suivant les récentes données de l'Office national statistique, la Pologne comptait, au début de l'année courante, 30.732.000 habitants. Il résulte d'une comparaison avec les données du recensement de 1921 que la population polonaise a augmenté, depuis cette date, de plus de trois millions.

Nous pouvons causer avec Melbourne et Sydney

Paris, 12 mai. — La liaison radiotéléphonique Londres-Australie vient d'être mise en service. Dès à présent, par cette voie, des conversations pourront être échangées entre tous les réseaux français d'une part et tous les abonnés de Melbourne et de Sydney d'autre part.

### LETTRE DE BRUXELLES

#### Une nouvelle menace cartelliste contre l'école catholique

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles, 12 mai 1930.

Des parlementaires des deux Gauches viennent d'organiser une nouvelle manifestation publique contre l'enseignement libre. Le fait est d'autant plus significatif que M. Vauthier, ministre libéral des Sciences et des Arts, y a participé, ainsi que M. Devèze, le chef du parti libéral. M. Max, bourgmestre de Bruxelles, était également présent. Mais sa collaboration n'a point l'importance de celle de MM. Vauthier et Devèze. On s'ignore pas que M. Max refuse tout subside aux écoles libres de Bruxelles, même pour leur chauffage et leur éclairage, l'hiver.

La manifestation en question s'est déroulée à Schaerbeek, le principal faubourg du grand Bruxelles, où siège une majorité cartelliste. Si... but était de célébrer le 10<sup>e</sup> anniversaire d'un patronage laïque. En réalité, elle s'est transformée immédiatement en un mouvement contre l'école catholique.

M. le ministre Vauthier a fait l'éloge de l'école catholique, « où les enfants sont élevés dans l'amour des uns des autres, dans l'amour de la science et de la vérité ». Cette définition peut, tout aussi bien, s'appliquer à l'école catholique, d'autant plus qu'il est officiellement constaté que, ce n'est pas dans l'enseignement catholique, qu'il y a plus de mille instituteurs et institutrices inscrites à l'Etat.

LE SUCCESSEUR DE GANDHI EST ARRÊTÉ A SON TOUR

Bombay, 12 mai. — On a arrêté ce matin à Navsari, au moment où ils commençaient leur marche sur les dépôts de sel de Dharana, Abbas Tyabji, le successeur de Gandhi et 59 volontaires.

Abbas Tyabji, successeur de Gandhi, en violation de son arrestation, a désigné pour le commandement d'entraîneurs des volontaires de Gandhi, M. Sarojini Naidu qui a accepté.

### M. Doumergue a quitté l'Algérie et vogue vers Marseille

Oran, 12 mai. — C'est par un temps radieux que, ce matin, à 9 heures, M. Gaston Doumergue est sorti de la préfecture, place Kléber, pour se rendre, accompagné des présidents des deux Chambres, des ministres des sénateurs et des députés, à l'hôtel de ville d'Oran. La population a acclamé chaleureusement le chef de l'Etat jusqu'à son arrivée place Foch, foyer de la ville nouvelle, vaste quadrilatère ombragé de fleurs et de palmiers que domine l'hôtel de ville, imposant édifice flanqué de lions de bronze.

Le monument aux héros de Sidi-Brabim, de Dalou, occupe le centre de la place. Celle-ci est envahie par une foule considérable, maintenue par une haie de soldats. Les cris de « Vive le président! Vive Doumergue! Vive la République! Vive la France! » retentissent, tandis que le président de la République pénètre dans l'hôtel de ville.

Après une heureuse accoutance, le maire M. Mollé accueille le président de la République et, entouré de son Conseil municipal, prononce des paroles de bienvenue auxquelles M. Doumergue répond.

Le président de la République et les personnalités qui l'accompagnent signent ensuite le Livre d'or de la Municipalité.

A la Chambre de Commerce

Le cortège se reforme et part à 9 h. 30, pour la Chambre de Commerce. Sur le parcours, la population renouvelle les plus chaudes manifestations. M. Hernandez, président de la Chambre de Commerce, entouré des membres de cette compagnie, salue le président de la République et, en quelques mots, lui expose les projets d'améliorations du port d'Oran et de développement des industries locales.

M. Doumergue exprime sa satisfaction de se trouver, au milieu des représentants de l'industrie, du commerce et de l'agriculture, et de savoir que ces éléments de la prospérité générale travaillent dans l'union, bien que leurs intérêts semblent parfois opposés.

Ses paroles sont très applaudies.

Le président de la République, après avoir visité les différents services de l'hôpital civil, où il s'arrête de 9 h. 45 à 10 h., remonte en voiture pour faire une excursion fort belle au Murdjadjo, massif montagneux que domine le port.

Le cortège fait halte au belvédère, afin que les touristes puissent admirer le merveilleux panorama sur la ville et sur la plaine.

M. Doumergue, après avoir contemplé ce splendide coup d'œil, redescend en ville, où, partout, les habitants, notamment dans les faubourgs, l'acclament et l'applaudissent. M. Doumergue visite longuement l'hôpital militaire et rentre à la préfecture à 11 heures, où il se repose jusqu'à midi 30.

Le banquet dans la salle des fêtes de l'Exposition

M. Gaston Doumergue préside, à midi 45, le banquet qui lui est offert par le Conseil général et la Chambre de Commerce, dans la salle des fêtes de l'exposition.

Quand M. Doumergue prend la parole, toute la salle debout l'acclame. La péroraison de son discours donne lieu à une grande manifestation patriotique.

Le président de la République et toutes les autres personnalités parcourent ensuite à pied les stands de l'exposition. Cette expo-

tion, qui groupe les produits de vingt nations, est plus particulièrement consacrée aux arts et industries de l'Algérie. M. G. Doumergue s'intéresse vivement aux productions diverses de l'Afrique du Nord et félicite les exposants.

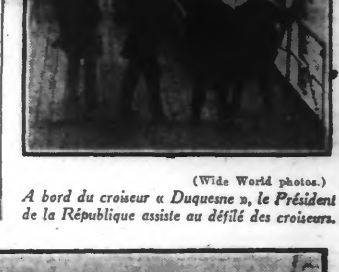
Le président quitte, à 16 heures, l'exposition et se rend au quai d'embarquement. Avant de monter à bord du Duquesne, avec une émotion contenue, il remercie avec effusion les élus de l'Algérie et prend congé d'eux.

La minute où M. G. Doumergue a quitté l'Algérie a été impressionnante. A perte de vue, sur les hauteurs et la corniche longeant le port, cent mille Oranais formaient comme une vivante couronne. Il n'est pas exagéré de dire que la ville entière était venue saluer le représentant de la France à son départ, pour le remercier de son affectueux visite.

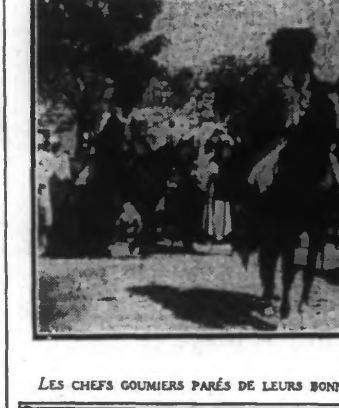
Du côté de la mer, le spectacle n'était pas moins saisissant. En rade, toute la 1<sup>re</sup> escadre avec ses cuirassés qui s'apprent à saluer, une fois encore, la division navale présidentielle.

A qui, le Duquesne sur la coque grise duquel se détachent les vives couleurs des uniformes des caïds et des zouaves, et les tirailleurs. Des que le gouverneur général et les personnalités qui étaient montées à bord sont descendus à terre, la passerelle est levée, tandis que la musique joue La Marseillaise et que tout le monde se découvre. M. G. Doumergue demeure sur le pont toute nuit, ayant à ses côtés le ministre de la Marine, le maréchal Franchet d'Espèrey, l'amiral Desvignes-Genon. Les avions survolent l'escadre.

A 16 h. 50, le Duquesne lève l'ancre. Les clairons sonnent Aux Champs, les troupes présentant les armes et le président, d'un geste large, salue une dernière fois la France africaine.



A bord du croiseur « Duquesne », le Président de la République assiste au défilé des croiseurs. (Wide World photos.)



LES CHEFS GOUVERNÉS PARÉS DE LEURS BONNETS EN PLUMES, VENUS SALUER LE PRÉSIDENT

### L'Alliance démocratique contre la révolution

Angers, 12 mai. — La dernière séance du Congrès de l'Alliance démocratique présidée par M. Leredu, sénateur, a été consacrée à la fin du débat de politique générale.

Après diverses autres interventions d'ordre général, un délégué de la Seine, M. Beaucarn, propose un vif incident en déclarant, qu'à son sens, la concentration n'est pas désirable et qu'il est tout à fait normal que deux blocs nettement délimités s'affrontent dans l'arène politique.

Les nombreux concentrationnistes du Congrès lui reprochent avec véhémence de faire une politique diamétralement opposée à celle de l'Alliance.

Pour éviter de nouveaux incidents, comme pour ne pas prolonger le débat outre mesure, on prononce la clôture.

M. Reibel, député, donne lecture de la déclaration que le Congrès a applaudie vigoureusement et adopte à l'unanimité.

En voici quelques passages:

« L'Alliance démocratique ne peut se résigner à penser, que malgré l'évidence des faits, le parti Radical-socialiste parviendrait dans une voie qui conduirait pour les élections de 1932, au triomphe du socialisme révolutionnaire. »

« L'Alliance démocratique aperçoit clairement la menace, elle fera tout pour en préserver le pays; le marxisme verra l'ennemi. »

« Elle est résolue à défendre de toutes ses forces la propriété individuelle, qui lui apparaît comme une des formes de la liberté. »

« Elle repousse toute distorsion de droite ou de gauche, elle défendra sur l'une quelconque des

### L'aviateur Mermoz est parti pour l'Amérique du Sud

Les aviateurs Emler et Marjolet, ayant à bord de leur avion le courrier de France destiné à l'Amérique du Sud, sont arrivés, lundi matin à Saint-Louis, à 5 h. 45.

L'aviateur Mermoz, qui attendait l'arrivée de ce courrier, a pris son vol à 11 heures (heure locale), 13 heures (heure de Greenwich). Le départ s'est effectué dans de bonnes conditions.

deux entraînerait l'autre à sa suite. Elle ne croit pas aux bienfaits de la révolution, mais à ceux de l'évolution.

« Elle souhaite ardemment l'union de tous les républicains. »

« La direction des affaires du pays, avec tout ce qu'elle comporte de graves conséquences pour sa prospérité et pour son existence même, doit se régler autrement qu'une partie de football où les deux équipes rivales s'arrachent tout à tour le ballon. Elle comprend aussi le danger redoutable de majorités opposées se succédant au pouvoir et s'appliquant, l'une après l'autre, à détruire l'œuvre de celle qui la précède. »

« Avant de lever le séance, M. Leredu fait adopter également à l'unanimité, le texte d'un télégramme que le bureau du Congrès a été chargé d'adresser au président du Conseil pour assurer de la confiance du parti et de son concours. »

« M. Leredu déclare le congrès clos. La séance est levée à 11 h. 45. »